

« LES MISSIONS CHRETIENNES DE BALE ET DES PERES PALLOTINS ET L'EVANGELISATION PIONNIERE DU PAYS BAMILEKE (1903-1916) »

Etienne SAHA TCHINDA,

Ph. D en Histoire des civilisations et des religions, Chargé de cours

Université de Yaoundé I-Cameroun

etiennesaha@yahoo.fr

Résumé

Deux missions chrétiennes, l'une la mission de Bâle, protestante et de nationalité suisse, et l'autre, la mission des Pères pallotins, catholique d'origine romaine furent pionnières de l'évangélisation du pays bamiléké. Ces missions ayant bénéficié de la présence et de la collaboration de la puissance coloniale allemande au Cameroun furent par la suite victimes de ce fait. Elles s'installèrent respectivement en 1903 (pour les bâlois à Bali) et en 1910 (pour les pallotins à Dschang), et à partir de ces pôles, conquérèrent le pays bamiléké. Toutefois, au regard du temps limité qu'ils ont passé sur le champ de mission, on observe que les missionnaires y ont laissé une œuvre remarquable. Et la question qu'on peut se poser est bien celle des moyens engagés, quand on imagine les difficultés que pouvaient rencontrer ceux-ci à l'époque coloniale. Comment les missionnaires bâlois et pallotins, a priori différents des Bamiléké par leur race, leur culture et leur vision du monde, ont-ils procédé pour se faire accepter et évangéliser ces derniers ? Quelles étaient leurs méthodes de travail ? A travers des données d'archives et témoignages que nous retrouvons dans certaines Eglises protestantes et catholiques du pays bamiléké, et bien d'autres rapports sur les activités missionnaires au Cameroun, nous pouvons examiner les stratégies et moyens d'implantation de ces missions chrétiennes en pays bamiléké, et par-delà, dresser un bilan de leurs activités dans cette région du Cameroun.

Mots clés : *Mission, christianisme, protestants, catholiques*

Abstract

Two Christian missions, one the mission of Basel, Protestant and of Swiss nationality, and the other the mission of the Pallotine Fathers, of Roman Catholic origin, were pioneers in the evangelization of the Bamileke country. These missions, which benefited from the presence and cooperation of the German colonial power in Cameroun, subsequently fell victim to this fact. They settled back in 1903 (for the Basleans in Bali) and in 1910 (for the Pallotins in Dschang), and from these two poles, conquered the Bamileke country. However, in view of the limited time they spent in the mission field, it can be seen that the missionaries left behind a remarkable work. And the question that can be asked is that of the means involved, when one imagines the difficulties that these could have encountered in colonial times. How did the missionaries of Basel and Pallotine, a priori different from the Bamileke in their race, culture and worldview, proceed to gain acceptance and evangelize the Bamileke? What were their working methods? Through archival data and testimonies that we find in some Protestant and Catholic churches in the Bamileke country, and many other reports on missionary activities in Cameroun, we can examine the

strategies and means of implanting these Christian missions in the Bamileke country, and beyond, draw up an assessment of their activities in this part of Cameroon.

Keywords: *Mission, Christianity, Protestants, Catholics*

Introduction

Le pays bamiléké est une région située à l'Ouest du Cameroun. Les premières missions à s'installer et à évangéliser dans cette région furent la Société missionnaire évangélique de Bâle (ou Mission de Bâle), une mission protestante de nationalité suisse, et la mission catholique des pères pallotins d'origine romaine, mais constituée essentiellement du personnel allemand. Après les Bâlois, qui ont d'abord déposé leurs bagages dans leur siège à Bali avant de fouiller le sol bamiléké en 1903, arrivèrent les Pallotins en 1906 et qui fondèrent leur station à Dschang en 1910. Toutefois, l'époque où ces missionnaires arrivent est celle de l'expansion coloniale européenne en Afrique et plus précisément la colonisation allemande ayant particulièrement marqué le Cameroun par son ampleur et sa courte durée (1884-1916). Ces missionnaires qui arrivent sont porteurs de la Bonne Nouvelle qui est celle du règne de Dieu sur la terre. Ils entrent en contact avec une population qui possède bien une culture et même une religion propre. Ainsi, des questions se posent sur la façon dont ces missionnaires tant protestants que catholiques procéderont pour convertir les Bamiléké au christianisme. Et les préoccupations essentielles seraient de savoir pourquoi les missionnaires bâlois et pallotins ont-ils jeté leur dévolu sur le pays bamiléké ? Comment sont-ils parvenus à évangéliser cette région du Cameroun ? Voilà des questions qui vont nous permettre de découvrir et d'apprécier l'approche missionnaire de la première évangélisation ; approche qui pourrait sans doute inspirer les générations présentes et futures de missionnaires chrétiens.

1. L'arrivée et l'installation des missions chrétiennes bâloise et pallottine en pays bamiléké

En 1884, l'Allemagne, dans une course aux colonies engagée entre les puissances européennes, signe rapidement le 12 juillet un traité de protectorat avec les chefs douala. C'est à partir de ce traité qu'elle prend possession des côtes camerounaises et, à travers ces côtes, annexe l'intérieur du territoire entre 1885 et 1911. Avec la conquête allemande,

la Mission Baptiste de Londres (la pionnière de l'évangélisation du Cameroun)- puisqu'elle est non allemande - a été priée de quitter le Cameroun (S. Eyezo'o, 2007 : 53-54). Ce qui fut fait entre 1885-1886. Or, l'action des missionnaires baptistes n'avait pas atteint le pays bamiléké au moment où ils quittaient le Cameroun allemand. Ce fut donc la Mission de Bâle la pionnière de l'évangélisation en Grass Fields, précisément à partir de 1903.

1.1. L'arrivée et l'installation de la Mission de Bâle en pays bamiléké

L'installation des missionnaires bâlois dans les Grass Fields et en pays bamiléké est justifiée par le fait que cette zone leur était destinée. Le territoire camerounais avait été divisé en zones d'influences par les autorités coloniales pour éviter que les sociétés missionnaires ne se disputent les chrétiens potentiels au cours des enchères. La Mission de Bâle reçut l'Ouest du Cameroun et conserva la région du Littoral où elle était déjà installée (Chendjou Kouatcho Nganso, 1986 : 492- 493).

Cependant, à y regarder de près, on peut dire que l'Évangile ne fut porté que fort tardivement dans cette région, plus de vingt ans après la prise de possession du territoire par les Allemands alors que les missionnaires anglais étaient installés sur la côte depuis 1845. Pour lui, cela tient en effet au contexte de l'époque. D'une part, la pénétration et l'installation dans l'arrière-pays était difficile. D'autre part, le personnel missionnaire était peu nombreux et supportait péniblement les conditions climatiques tropicales (Chendjou Kouatcho Nganso, 1986 : 492).

Une autre justification de la présence missionnaire bâloise en pays bamiléké est le désir manifesté par le chef de Bali¹ de voir les missionnaires s'établir dans sa localité. M. Chendjou explique que "l'attente de Fonyonga, chef Bali, fut d'ailleurs telle qu'il promit aux missionnaires installés sur la côte 200 porteurs dès qu'ils décideraient de venir dans son village" (Chendjou Kouatcho Nganso, 1986 : 493). Dans ce contexte, Schüller, Keller et Spellenberg de la Mission de Bâle y arrivèrent le 14 novembre 1902. Les trois missionnaires y découvrirent une population plus dense que celle de la forêt vierge, un climat meilleur, les conditions de vie plus faciles. Le chef et le peuple firent l'impression d'être plus intelligents et plus actifs.).

¹ Cette localité ne se trouve pas en pays bamiléké. Aujourd'hui, Bali est située dans le Département de la Mezam, région du Nord- Ouest.

Une station missionnaire fut alors fondée en pays bamiléké. Les missionnaires Ernst et Leimbacher s'y installèrent au mois de mai 1903. Cette station devint la tête de pont à partir de laquelle ces missionnaires montèrent des opérations de protection notamment pour l'évangélisation du Mungo où se trouvaient de nombreux employés dans les plantations européennes, de la région bamoun et du pays bamiléké (Chendjou Kouatcho Nganso, 1986 : 494).

On peut donc dire que la fondation en 1903 de cette station missionnaire marque le début de l'installation du christianisme et plus précisément de la Mission de Bâle en pays bamiléké. Restent à examiner les activités de cette mission ainsi que ses rapports avec les populations locales bamiléké.

1.2. L'arrivée et l'installation de la mission catholique pallottine en pays bamiléké

A la suite des protestants², les missions catholiques allaient se lancer eux aussi à la conquête du Cameroun. Mais l'Eglise catholique fonctionne de façon unifiée sous l'autorité du Pape, et l'œuvre d'évangélisation dans le monde est coordonnée par la Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi, institution du Saint Siège.

1.2.1. L'érection du Cameroun en territoire de mission

Le 18 mars 1890, la Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi crée la Préfecture apostolique du Cameroun, et la confie aux missionnaires allemands de la Congrégation pallottine.³ Le 1^{er} octobre de la même année, sous la direction de Monseigneur Heinrich Vieter, Allemand et premier préfet apostolique du Cameroun nommé le 27 juillet, le premier groupe des missionnaires pallotins quittait Hambourg (en Allemagne) et débarquait à Douala le 25 octobre, après trois semaines de voyage. A cause des difficultés multiples, ces missionnaires ne purent célébrer la première messe en territoire camerounais que le 8 décembre à Marienberg, mission dédiée à la Sainte Vierge Marie, Reine de Apôtres. Ce jour est entré dans les annales de l'histoire comme le jour de la naissance de l'Eglise catholique au Cameroun (Mveng(c) dir., 1990 : 11).

² Il est à noter que ce sont les protestants qui ont été les premiers à évangéliser le Cameroun, et ceci dès 1841 avec l'expédition de Joseph Merrick à Fernando Pô, et celle d'Alfred Saker sur la côte du Cameroun en 1843.

³ D'après Eyezo'o (2007 : 123), le Vatican en créant la Préfecture du Cameroun répondait au besoin de réorganiser le Vicariat apostolique du Gabon dont faisait partie le Sud du Cameroun, mais surtout il explique que « en exigeant que seuls des missionnaires allemands soient envoyés aux colonies, l'Allemagne prétend assurer une christianisation toute empreinte de l'idéal et de la civilisation germanique ». De toute façon, il faut savoir qu'à l'époque coloniale, les missionnaires devaient s'installer et travailler exclusivement dans les territoires conquis par leurs compatriotes colonisateurs, et la perte d'une colonie entraînait le départ de la mission sœur.

Les missions catholiques de la première évangélisation vont se répandre dans le pays avec une rapidité « surprenante ». Ils sont sur la côte et sur les montagnes de l'Ouest ; ils pénètrent dans le Centre ; ils atteignent le Sud. Mais dans cette partie, les questions préoccupantes demeurent celles-ci : quelles sont les raisons qui ont amené les pallotins à porter leur choix sur Dschang ? Comment ont-ils pu s'y installer ?

1.2.2. L'arrivée des premiers missionnaires et la création de la station de Dschang

Dans son mémoire, Lemegne (2003 : 23) souligne que l'établissement des missionnaires pallotins à Dschang n'est pas le fruit du hasard. Les raisons de sécurité, de commodité ; les raisons démographiques, climatiques et religieuses semblent pour lui avoir guidé les missionnaires dans le choix du lieu (Dschang) de leur implantation. Effectivement, lorsque nous lisons G. Le Bayon (1986 : 38), nous avons les détails des multiples raisons sus-évoquées qui ont amené les Pallotins à s'installer à Dschang. S'agissant des raisons sécuritaires, les Pallotins s'installent à Dschang parce qu'il s'y trouve un poste administratif sécurisé par des militaires et aussi parce qu'ils vont devoir profiter des infrastructures de communication (poste, télégraphie, routes multiples) dont bénéficie cette localité.

Le poids démographique de Dschang évalué à 80 000 âmes par G. Le Bayon lui-même constitue la raison démographique ayant amené les missionnaires pallotins à engager l'évangélisation de ce peuple le plus tôt possible. Les conditions climatiques favorables (avec une pluviosité de 9 mois et une quantité d'eau évaluée à environ 2 mètres en moyenne par an) sont d'autres raisons poussant les missionnaires pallotins à désirer s'installer à Dschang (G. Le Bayon (1986 : 38-39).

Nous avons vu que les Pères pallotins arrivent au Cameroun le 25 octobre 1890, mais ce n'est qu'en 1908 qu'ils atteignent les plateaux bamiléké. Mgr. Heinrich Vieter effectue personnellement une visite d'exploration et de reconnaissance dans la région de Dschang pour constater lui-même sa valeur. Il aurait voulu commencer l'œuvre d'évangélisation tout de suite mais l'argent et le personnel lui auraient fait défaut. Il rentre sur Douala avec trois garçons, espérant les instruire à l'école et en faire des catéchistes et interprètes. Malheureusement, ils ne peuvent supporter le climat. Après la mort de l'un, les deux autres, malades, sont rapatriés. Ce n'est que le 10 octobre 1910 que Mgr. Vieter

accompagné du Père Bernhard Wienold quittent Douala pour se rendre à Dschang (J. Criaud, 1989 : 67).

Arrivés à Dschang, les deux missionnaires entrent en contact avec le chef Nelo du village Foto et sont chaleureusement accueillis par celui-ci et sa population, manifestant ainsi leur volonté de recevoir le christianisme. Le chef Nelo met à leur disposition un terrain de 59 hectares 55 ares situés au quartier Sinteu, au Nord- Ouest de Dschang. Comme on le voit, c'est une surface étendue qui peut s'expliquer par le souci des missionnaires d'avoir plus d'espace pour accomplir leurs œuvres.

Ce terrain s'étend en grande partie sur une colline, sans doute par pure tradition missionnaire. C'est sur ce terrain cédé par le chef Nelo que les missionnaires pallotins fondent le 10 octobre 1910 la mission de Dschang⁴. La Mission de Dschang ainsi créée est la première et l'unique station missionnaire installée en pays bamiléké par les Pères pallotins. C'est la mission centrale, pôle d'attraction et centre de rayonnement religieux. Elle deviendra « la mère, la grand-mère, l'arrière-grand-mère de toutes les paroisses des Diocèses de Nkongsamba et Bafoussam » (Le Bayon 1986 : 40).

2. Les activités missionnaires bâloises et pallottines en pays bamiléké avant la Première Guerre mondiale

Avant la Première Guerre mondiale, les missionnaires qui ont effectivement accompli leurs œuvres en pays bamiléké et qui sont d'ailleurs les pionniers sont les missionnaires protestants de la Mission de Bâle et les missionnaires catholiques des Pères pallotins. Ces missionnaires sont venus en pays bamiléké annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui est celle du Règne de Dieu sur la terre. Mais dans ce travail, une place importante est accordée aux œuvres sociales (éducation, santé, promotion de la femme ou de l'homme bamiléké tout court).⁵

⁴ Archives de la mission catholique Sacré-Cœur de Dschang, citées par Lemegne (2003 : 25-26).

⁵ En fait à en croire Chendjou Kouatcho Nganso(1986 : 497), « L'activité missionnaire ne se limita pas (en pays bamiléké) à une œuvre purement évangélique. Certes, souligne-t-il, l'entreprise missionnaire se traduit par la mise en place d'un réseau de lieux de culte mais la stratégie des missionnaires bâlois fut aussi de mettre sur place des instructions qui s'accrochaient aux populations et constituaient des soubassements à leurs activités. C'est pour cela qu'ils créèrent des écoles, des centres de formation aux métiers et consacrèrent une partie de leur temps à des œuvres sanitaires. Aussi, ajoute-t-il, il s'avérait difficile de donner partout la priorité à la proclamation de l'évangile car de prime abord, les Bamiléké comme les éléments d'autres groupes n'avaient pas les mêmes dispositions mentales que les Européens. D'autre part, il y avait entre les missionnaires et les multiples groupes bamiléké de sérieux problèmes de communication. »

2.1. Les œuvres de la Mission de Bâle

La première mission à s'installer et à travailler en pays bamiléké est une mission protestante, la Société Evangélique Missionnaire de Bâle (en allemand : *Basler Mission*). C'est une société suisse et de la région wurtembergeoise en Allemagne du Sud-ouest qui reçut, à la conférence des missions de toute l'Allemagne du 27 au 29 octobre 1885, la charge d'évangéliser le Cameroun. Les premiers missionnaires bâlois arrivent à Douala le 23 octobre 1886. Parmi eux, on retient les noms suivants : Christian Dilger, Johannes Bitzer, Friedrich Becher et Gotlieb Murz. Et le 17 mai 1903, une équipe de deux missionnaires (F. Ernst et Leimbacher) s'installe à Bali, avec l'appui du *fon* (chef) Fonyonga (Van Slageren, 2009 : 38-96). Qu'est ce qui amène ces missionnaires jusqu'ici ?

Parmi les facteurs souvent cités pour justifier l'arrivée et l'installation des missionnaires bâlois et même de leur suite, on peut retenir : l'élan missionnaire, c'est-à-dire la passion pour la conquête de nouvelles terres d'évangélisation, le désir manifesté par le *fon* de Bali et de son peuple pour l'œuvre missionnaire et surtout la concentration humaine sans oublier un climat favorable (Van Slageren, 2009 : 92). Toujours est-il que c'est de Bali que va partir l'œuvre missionnaire bâloise. En novembre 1903, Ernst accomplit son premier voyage à Bagam dans la région bamiléké, puis à Foumban. Les missionnaires bâlois se dirigent également vers le plateau central et Sud-bamiléké. En 1906, le missionnaire Dorsch de son côté atteint également le village Bandjoun.

Durant de multiples voyages, les missionnaires firent un premier effort d'évangélisation par les conversations qu'ils eurent avec les différents chefs et par les chants d'élèves. Les nouveaux élèves étaient recrutés chez les notables ou dans des chefferies pour être envoyés à Bali.

Après des voyages d'exploration, s'ouvrit à Bamendjing en novembre 1908, le premier poste missionnaire dans la région bamiléké. Les missionnaires qui s'y occupaient furent Vielhauer et Geprägs. L'emplacement de Bamendjing fut choisi en vertu des bonnes relations qui existaient entre le chef et les missionnaires de Bali. Et ce lieu pouvait servir de tête de pont pour les villages plus peuplés du Sud-bamiléké.

Entre temps, Striebel qui s'était installé dès 1911 à Bangwa, s'était activé sur l'évangélisation du plateau bamiléké. Il fut rejoint dans ses efforts par ses confrères Gothliebs Amman qui était suisse, et Spellenberger,

allemand. L'année 1913 vit l'inauguration du temple de Bagam et de la station de Bana (Van Slageren, 2009 : 92-96).

Mais ces efforts d'évangélisation des Grass Fields connurent beaucoup de difficultés. Selon les rapports de la Société des Missions de Bâle en cette période, l'une des difficultés rencontrées par les missionnaires est le paganisme. Pour ces missionnaires bâlois,

Le nègre du Cameroun a hérité tout son bagage religieux de ses ancêtres, quelques contradictions que soient ses opinions, il les conserve comme un héritage qui lui est confié et qu'il est de son devoir de les transmettre intact à des descendants. Il admet sans discussion la supériorité de la religion des Blancs sur la sienne ; il ne cherche pas à défendre ses croyances comme s'il était convaincu de leur excellence. Mais pour tout cela, il n'est pas encore de longtemps disposé à y renoncer ; la puissance d'une habitude qui dure depuis qu'il a commencé à vivre et que ses prières lui ont transmis le maintient dans la crainte des esprits et dans la foi aux sortilèges.⁶

Quant à la polygamie, elle est sans doute le plus grand obstacle à l'évangélisation du point de vue moral. C'est dans le nombre de ses femmes, pense le missionnaire, que consiste la richesse d'un homme (négro africain), et la considération dont il jouit est fondée sur cette richesse ; ses femmes sont pour lui de précieux moyens de travail. S'il les répudie, il ne perd pas seulement une partie de ses biens, mais aussi une partie de son bonheur aux yeux de ses concitoyens.⁷

Les missionnaires bâlois ont également souligné une autre difficulté importante rencontrée lors de l'évangélisation au Cameroun. Il s'agit de l'existence sur les champs de mission de deux confessions, l'une protestante (les Bâlois) et l'autre catholique (les Pallotins), côte-à-côte et qui se font concurrence. Il est naturel que partout où les nouvelles régions s'ouvrent, chaque confession cherche à en mettre une plus grande partie sous son influence ; ce qui produit aussi une halte plutôt malsaine et nerveuse dans le travail missionnaire lui-même. Sous cette concurrence funeste, l'éducation religieuse et morale des indigènes souffre naturellement. Ainsi, le rapport annuel de juillet 1914 mentionne que :

⁶ ASMB, rapport annuel, 1^{er} juillet 1911, p. 60.

⁷ Ibid., p. 52.

Nos missionnaires (bâlois) se plaignent, par exemple souvent de ce que les chrétiens qui doivent être mis sous discipline, menacent de se tourner vers le catholicisme, ou de ce qu'aussi les localités entières auxquelles pour différentes raisons, nous devons retirer un catéchiste, s'en vont en demander un au Père catholique.⁸

Outre ces difficultés, les missionnaires bâlois ont réalisé une œuvre remarquable. Au niveau national, le rapport fait mention de 1 900 baptêmes et plus de 2 000 catéchumènes, et cela montre qu'un mouvement accentué vers le christianisme a eu lieu dans le temple. Comme le nombre de chrétiens, celui des écoliers est en augmentation. Au 1^{er} janvier 1912, 13 683 écoliers suivaient les écoles bâloises et en 1914, 22 000. Cela signifie une augmentation de près de 10 000 en deux ans.⁹

Comme la mission catholique, la mission protestante s'est aussi engagée dans le domaine de la santé, c'est-à-dire dans la mission médicale. Les premiers évangélistes et pasteurs des Eglises du Cameroun, afin de gagner les gens au message du salut de Jésus-Christ, ont souvent soigné les malades au moyen des médicaments indigènes dont ils connaissaient l'emploi. Un bel exemple d'une telle approche évangélique fut la fondation de l'association *Male Ma Makon* (alliance ou testament des amis) par le pasteur Jacob Modi Din et quelques-uns de ses collègues. Partout où ils passaient, ils collectionnaient des moyens thérapeutiques pour traiter les infirmes. Dans la mesure où ils parvenaient effectivement à guérir, leur influence spirituelle allait de pair avec leur prestige social. (J. P. Messina et J. Van Slageren, 2005 : 330).

Cependant, on a l'impression que l'aide médicale n'était pas une priorité au même niveau que l'enseignement. La mission se donnait beaucoup de mal pour créer des écoles primaires pour l'encadrement des jeunes, si bien que la création des dispensaires et l'envoi d'un personnel médical spécialisé est venu bien après (Messina et Van Slageren, 2005 : 331). Cette œuvre médicale (soins, visite des malades, prières de guérison) prit fin avec la création des Eglises autonomes en 1957.

Malheureusement, cette activité missionnaire bâloise, si intense et à peine commencée, devait s'arrêter avec la Première Guerre mondiale que

⁸ ASMB, rapport annuel, 1^{er} juillet 1911, p. 60.

⁹Tbid., pp. 84-85.

connut le Cameroun entre 1914-1916. Toutefois, avant d'analyser les conséquences de la Première Guerre mondiale sur les œuvres missionnaires, examinons l'œuvre accomplie par les missionnaires catholiques des pères pallotins.

2.2. Les réalisations de la Mission catholique pallotine

Les missionnaires pallotins sont venus en pays bamiléké annoncer l'Évangile. Mais dans ce travail, une place importante est accordée aux œuvres sociales (éducation, santé, promotion de la femme ou de l'homme bamiléké tout court) (Chendjou Kouatcho Nganso, 1986 : 497).

2.2.1. La création des écoles comme stratégie privilégiée d'évangélisation

S'agissant de l'évangélisation et de l'instruction, ces deux activités sont liées. Pour les Pallotins, l'école est un des leviers nécessaires à l'œuvre d'évangélisation. On y dispense un enseignement essentiellement religieux. C'est pourquoi Pères et Sœurs pallotins y consacrent leurs forces. Ainsi, après s'être installés, les Pallotins n'ont pas directement cherché à évangéliser la population. Ils se sont d'abord adressés aux enfants garçons, entre l'enfance et l'âge adulte qui, désœuvrés, passent tout leur temps à flâner dans les villages. Des écoles sont alors créées, où ils peuvent passer leurs journées. Ils apprennent le savoir avant la religion (E. Ghomsi, 1972 : 239). L'école prend une importance d'autant plus grande qu'elle permet aux missionnaires de former à la nouvelle religion, des jeunes à l'esprit encore vierge. Les enfants étant plus réceptifs et plus malléables que les adultes. C'est bien l'avis de Mgr F.-X. Vogt qui écrit : « Les adultes ont leurs vieilles habitudes, leurs mauvaises coutumes, leurs antiques superstitions : il faut tâcher d'en préserver le mieux possible le plus grand nombre d'enfants. Les enfants, c'est l'avenir. » (R. Dusserle, 1954 : 110). Ces propos traduisent la volonté de Monseigneur de soustraire la jeunesse bamiléké de la vie que mènent leurs aînés ou leurs parents.

L'école de Dschang commence dans les bâtiments provisoires. Les Sœurs pallotines dès leur arrivée à Dschang en 1911 ouvrent l'école des filles. Les chefs traditionnels consentent à envoyer et à faire envoyer les enfants à l'école. Mais de tous les 1 304 enfants inscrits à Dschang en 1913, seuls 150 garçons et 80 filles sont assidus (J. Criaud, 1989 : 68). Leur séjour à l'école pose de nombreux problèmes. Il faut non seulement les nourrir, mais aussi loger ceux qui viennent des villages les plus reculés. Le

ravitaillement en produits vivriers promis par les chefs est irrégulier, sans doute par oubli (J. Criaud, 1989 : 68). Sans pour autant rejeter l'enseignement laïc, les missionnaires se préoccupent surtout de l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte. La langue de l'enseignement est l'allemand. Le gouvernement allemand encourage d'ailleurs cette méthode en donnant des subventions.

2.2.2. Les œuvres sociales, comme preuve de la manifestation de l'évangile

Avant la Première Guerre mondiale, les missionnaires pallotins ont accompli une œuvre sociale non négligeable en pays bamiléké. S'agissant des structures mises en place, notons qu'une fois installés, les Pères pallotins entament la construction de la mission par les bâtiments provisoires, construits à la manière du pays. Par exemple, les murs faits de piquets plantés dans le sol, reliés par des nervures et remplis de potopoto. Le toit est couvert de natte. Mais les constructions en matériaux durables ne vont pas tarder. C'est l'œuvre des Frères Jacob Meurer et Florian Thum. Le premier est briquetier et tuiler et le second, maçon et chef chantier (G. Neff, 1890 : 119).

Mus par une détermination sans faille et comptant sur la disponibilité des populations à aider aux constructions, les missionnaires bravent toutes ces difficultés. Ces constructions concourent à la réalisation de l'objectif missionnaire tel que le révèle cet article intitulé « Que voulons-nous en Afrique ? », extrait de *L'Etoile d'Afrique*, Revue mensuelle des Pères pallotins publiée en Allemagne :

C'est Jésus-Christ, par l'Eglise qui envoie le missionnaire ; aux yeux de ce dernier, le noir est un frère aimé de Dieu et nanti des mêmes droits que le Blanc. Son âme est rachetée au même prix inestimable du sang de Jésus-Christ. Le missionnaire veut sauver cette âme... il leur (aux païens) parle amicalement et leur délivre un message qu'ils n'ont jamais reçu jusque-là : la Bonne Nouvelle (Cité par A. Sagne, 1997 : 26).

Quant aux œuvres de charité, elles reviennent aux Sœurs installées en 1911. Celles-ci visitent les malades autour de la mission. Pour l'indigène, voir une Sœur s'occuper avec désintéressement d'un pauvre est une preuve de la vérité de la foi chrétienne. Beaucoup de païens sont amenés à la foi par cet exemple de charité vécue (J. Criaud, 1989 : 80).

3. La Première Guerre mondiale et l'évolution des missions installées en pays bamiléké

La Première Guerre mondiale a eu des conséquences catastrophiques sur les activités missionnaires déjà accomplies en pays bamiléké par les Bâlois et les Pallotins et a même entraîné le départ obligé de ceux-ci.

3.1. Le déclenchement des hostilités et le départ des missionnaires allemands

La Première Guerre mondiale éclate en Europe en 1914. Cette guerre oppose l'Allemagne aux puissances alliées (France, Angleterre, Belgique). Le conflit s'étend dans les colonies européennes d'Afrique. Celles de l'Allemagne, dont le Cameroun, en sont touchées (Eyezo'o, 2007 : 138). Mais comme le souligne le Père Criaud, « personne ne veut quitter sa place de bon gré, mais les missionnaires vont devoir céder à la force » (J. Criaud, 1989 : 81).

Au cours de la Première Guerre mondiale au Cameroun (1914-1916), la tâche des missionnaires devient donc compliquée. La mission catholique au Cameroun, confiée aux Révérends Pères pallotins comprenait avant la guerre 15 stations dont celle de Dschang. Les premières opérations de la guerre au Cameroun remontent à septembre 1914. Devant les forces anglo-françaises, les allemands évacuent d'abord les côtes et le nord et leur ancienne colonie pour se retrancher dans la partie centre-sud qu'ils finissent par abandonner. En février 1916, la guerre est terminée au Cameroun (Eyezo'o, 2007 : 139).

Du côté des vaincus comme celui des vainqueurs, on note la présence de missionnaires-soldats, citoyens de leurs pays. Ils sont presque tous mobilisés. Les missionnaires allemands dont bon nombre appartiennent aux sociétés de Bâle et de Berlin, sont incorporés dans les troupes coloniales. Ceux d'entre eux qui sont prisonniers, sont internés au Dahomey et au Maroc. Les quelques suisses qui sont au service de la Mission de Bâle sont obligés de rentrer en Europe (Eyezo'o, 2007 : 139). Cependant, la question se posa du maintien des Pères pallotins dans leurs anciennes stations. Les Pères français Douvry, Hermann, Barreau, et le Père belge Biltrémieux, aumôniers dans leurs troupes alliées, en firent plusieurs fois la proposition. Malheureusement, les autorités militaires avaient à statuer sur le cas des missionnaires protestants aussi bien que celui des missionnaires catholiques, et elles jugèrent que les uns et les

autres, vu leur influence dans le pays, échapperaient difficilement au danger de se trouver impliqués, s'ils restaient, dans les responsabilités politiques inévitables. Les derniers missionnaires allemands quittèrent le Cameroun en avril – mai 1916.¹⁰

En somme, nous voyons que les missions catholiques et protestantes du Cameroun n'ont donc pas sombré à cause de la guerre. Elles ont été relayées par les aumôniers militaires français et bientôt par de nouvelles missions.

3.2. Les conséquences de la guerre sur les œuvres des missionnaires bâloises et pallottines

Que sont devenues les premières œuvres accomplies par les missionnaires bâlois et pallotins au Cameroun pendant et après la guerre ? D'une manière générale, les missionnaires, qu'ils soient catholiques ou protestants, sont traités de la même façon. Et en tant que missionnaires allemands, les autorités militaires françaises de cette époque ne peuvent voir en eux que des ennemis, des propagateurs influents des idées allemandes, fournissant à leurs compatriotes des renseignements sur les faiblesses et la force des troupes alliées. C'est la raison pour laquelle l'administration militaire du territoire décide de faire partir du Cameroun tous les missionnaires allemands (Eyezo'o, 2007 :147).

Comme conséquences de la guerre, on note des stations missionnaires sinistrées. Certaines sont fermées, plusieurs détruites et quelques-unes ont été bombardées (Kribi) voire rasées (Edéa), pour des raisons stratégiques. Dans la station missionnaire pallottine de Dschang, les positions allemandes ont été attaquées dès le 5 août 1914 par les forces alliées. Le 10 janvier 1915, les Anglais font table rase à Dschang. Ils emportent 60 moutons, 19 chèvres, 25 porcs, 10 vaches, 8 veaux, 6 bœufs, 36 poulets, un cheval avec deux poulains, 60 sacs de pomme de terre, 240 sacs de macabo (Neff, 1984 : 84).

Une autre conséquence de la guerre est la diminution des effectifs des missionnaires, comme l'explique le Père Douvry dans son rapport adressé à la Propagande. Pour le Père Douvry en effet, le vicariat du Cameroun comptait avant la guerre 35 prêtres, 39 frères et 33 sœurs. Il ne comporte plus que 12 après la guerre. De plus, la situation de la

¹⁰ ACDO, Origine historique des missions (Cssp), 1914-1928), rapport du Père Douvry adressé à la Propagande en date de janvier 1917.

mission catholique s'est compliquée, de l'état d'abandon dans lequel se trouvent les stations : elles ont souffert non seulement de la brutalité inévitable des actions militaires, mais des dépravations commises par les indigènes. Les nouveaux Pères sont obligés d'abandonner le spirituel pour se livrer à des réparations matérielles de toute urgence, d'autant plus coûteuses qu'ils n'ont ni le personnel ouvrier ni les moyens financiers en leur possession (Eyezo'o, 2007 : 147).

A signaler également comme conséquence de la guerre, le désarroi des milliers de chrétiens qui subitement et au départ des missionnaires allemands, se trouvent privés de leurs anciens maîtres spirituels. Aujourd'hui, ils ont de la peine à distinguer les nouveaux venus qui sont tous des soldats (Eyezo'o, 2007 : 147).

A la fin définitive de la Première Guerre mondiale dans le monde en 1918, est organisée la Conférence de Versailles. Celle-ci confie de manière officielle l'administration du Cameroun aux vainqueurs des Allemands qui sont la France et l'Angleterre. Ces puissances prennent le soin de diviser le territoire du Cameroun en deux parties, qui correspondent à leurs zones d'influence pendant la guerre. Dans le Cameroun français, où se trouve le pays bamiléké, la Mission de Bâle dut céder place à la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) qui arrive à Douala en 1917 et commence à circuler en pays bamiléké dès 1919 (Mveng(a), 1985 : 214). Et du côté catholique, la relève des Pères pallotins est assurée par les Pères français du Sacré-Cœur de Saint-Quentin de la Province française.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons retenir que la première mission à fouler le sol en pays bamiléké fut la Société missionnaire évangélique de Bâle, qui fut une mission protestante suisse mais dont la plupart des missionnaires étaient allemands. Après s'être installés à Bali en 1902, ils commencèrent leurs activités missionnaires en pays bamiléké en 1903. A la suite des protestants, les missionnaires catholiques, par l'entremise de la Mission catholique des pères pallotins, fondent leur station à Dschang en 1910. Ces missionnaires chrétiens arrivent au Cameroun parce que l'Allemagne, nation à laquelle ils sont apparentés, s'y trouve déjà en tant que puissance coloniale, mais surtout, sont-ils portés par l'élan missionnaire connu au 19^e siècle. Et la présence d'une population dense désireuse de recevoir l'Evangile est un autre atout qui pousse ces

différentes missions chrétiennes à jeter leur dévolu sur le pays bamiléké. Les missionnaires bâlois et pallotins vont effectivement annoncer l'Évangile en pays bamiléké. Mais dans ce travail dont les débuts furent difficiles, une place importante sera accordée aux œuvres sociales telles que l'éducation, la santé, la promotion de la femme ou de l'homme bamiléké tout court. Après cinq années de travail acharné et intense, dans les conditions souvent difficiles, les missionnaires ont laissé une œuvre remarquable, assez modeste d'ailleurs, mais révélatrice à jamais de leur empreinte en pays bamiléké. Malheureusement, avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les missionnaires bâlois et pallotins sont expulsés du fait de leur nationalité allemande. Heureusement pour la mission, l'œuvre abandonnée aux pillages ne disparaîtra certainement pas totalement ; elle connaîtra la relève d'autres missionnaires.

Références bibliographiques

- Chendjou Kouatcho Nganso** (1986), « Les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun ; pouvoirs, économie et société : 1850-1916 », vol. I et II, Thèse de Doctorat de 3^e cycle en sciences humaines, Université de Paris.
- Criaud Jules** (1989), *Ils ont planté l'Église au Cameroun, les Pallotins. 1890-1915*, Publications du centenaire.
- Dusserle René** (1954), *Du Kilimandjaro au Cameroun. Monseigneur Fr.-X. Vogt (1870-1943)*, Paris, La Colombe.
- Eyezo'o Salvador** (2007), « Fronts, frontières et espaces missionnaires chrétiens au Cameroun de 1843 à 1960 », thèse de Doctorat d'État en Histoire, UYI.
- Fuetek & Voorhoeve Jan** (1963), « Communiquer l'évangile en pays Bamiléké », *Le monde non chrétien* n° 68, pp. 242-252.
- Galland David** (1953), « Au pays Bamiléké », *Journal des Missions évangéliques*, Paris, pp. 77-92.
- Ghoms Emmanuel** (1972), « Les Bamiléké du Cameroun, essai d'études historiques des origines à 1920 », thèse de doctorat 3^{ème} cycle en histoire, Paris.
- Jean-Paul II** (1979), « La nature missionnaire de l'église » *Le Christ au monde*, vol. XXIV, n°5, Rome, SE-POM, septembre-octobre, pp. 428-465.
- Le Bayon Goustan.** (1986), *Les prêtres du Sacré-Cœur et la naissance de l'Église au Cameroun*, Paris, Procure des Missions S.C.J.

- Lemegne** (2003), « La mission catholique Sacré-Cœur de Dschang : 1910–1990 », mémoire de DIPES II en histoire, ENS, Yaoundé.
- Messina Jean-Paul & Van Slageren Jaap** (2005), *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, Paris /Yaoundé, Karthala/CLE.
- Messina Jean-Paul** (2001) *Des témoins camerounais de l'Évangile*, Yaoundé Cameroun, Presses de l'UCAC.
- Mveng Engelbert(A)** (1985), *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER.
- Mveng (Engelbert) (B)** (1990), *Histoire des missions chrétiennes au Cameroun : les origines*, Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul.
- Mveng (Engelbert) (C), dir.**, (1990), *Album du Centenaire. L'église catholique au Cameroun, 100 ans d'évangélisation 1890/1990*, Yaoundé, publication du Centenaire.
- Neff Georges** (1984), *Les frères pallotins au Cameroun*, 1890, Yaoundé, AMA-CENC.
- Sagne Augustin** (1997), *Cameroun. L'Évangile à la rencontre des chefferies, 1917-1964*, Saint-Maurice, diffusion Saint-Augustin.
- Yaoundé, Archives de la Centrale Diocésaine des Œuvres de l'église catholique** (ACDO), Origine historique des missions (Correspondance), 1914-1928, rapport du Père Douvry adressé à la Propagande, 1917.